



1949 NAISSANCE PRÈS DE SAINT-MALO (ILLE-ET-VILAINE)
1972 AGRÉGATION DE LETTRES MODERNES
1983 DOCTORAT DE SÉMIOTIQUE
2007 PUBLICATION DE « PARLER POUR GAGNER », AVEC JEAN-LOUIS MISSIKA ET ALEXANDRE DÉZÉ (LES PRESSES DE SCIENCES PO)
2007 « DÉSHABILLONS-LES », SUR PUBLIC SÉNAT
2008-2009 « DENIS DÉCODE » POUR LA GÉNÉRALE DE PRODUCTION

« jubilatoire », pour Denis Bertrand, qui, interpellé par un détail, « chausse aussitôt [ses] lunettes de sémiologue comme un biologiste se saisit de son microscope ».

C'est ainsi qu'à l'automne 2007, bardé de ses diplômes et lesté de sa boîte à outils sémiotique, cet érudit inconnu du grand public, représentant d'une discipline « ultrapointue » et « mal aimée » en France, « où elle a

perdu toute visibilité », s'est retrouvé sur un plateau de télévision pour y exercer ses talents de décrypteur. Un sémiologue à la télé ! Qui plus est moustachu. Il fallait oser...

« Un pari, en effet, reconnaît Hélène Risser qui, après avoir été chroniqueuse pour « Arrêt sur Images » (France 5), présente depuis deux ans « Déshabillons-les », sur Public Sénat. Mais Denis, de par son regard, ludique et décalé, est exactement celui que je cherchais. Avec lui, on sort des discours formatés des experts TV. » De fait, le sémiologue à la gaieté malicieuse est devenu, au côté de la journaliste, le fil rouge de cette émission pétillante qui convie politologues, psychosociologues, anthropologues, etc., à se pencher sur un fait politique d'actualité.

« UNE PERTINENCE PLEINE D'IMPERTINENCE »

De la syntaxe hasardeuse – mais en soi fort signifiante – d'un Nicolas Sarkozy, aux « hortefismes » (stéréotypes à connotation raciste) du ministre de l'intérieur, en passant par « l'érotisation du discours » de Ségolène Royal, rien n'échappe à l'œil acéré de Denis Bertrand – jamais cruel, moqueur ou partisan pour autant. « Une pertinence pleine d'impertinence », relève le producteur Alexandre Hallier, dont la société, La générale de production, a produit, de 2008 à 2009, la pastille « Denis décode », diffusée sur Dailymotion en attendant une meilleure visibilité à la télévision.

Soit, à chaque fois, 2 minutes pendant lesquelles Denis Bertrand, « mélange de Professeur Tournesol et d'universitaire anglais », selon Alexandre Hallier, commente en voix off un événement de l'actualité (lancer de chaussures contre George Bush à Bagdad, discours d'investiture de Barack Obama...). « Souvent, tel mot, telle phrase, nous interpelle sans que l'on sache pourquoi », poursuit le producteur. Alors arrive Super-Denis, et tout devient lumineux. »

Certes, il y a plus qu'un gouffre qualitatif entre ce matériau politique et le « visionnaire du langage » Henri Michaux auquel, étudiant en lettres modernes à Nantes, Denis Bertrand se consacra autrefois. Mais le Malouin d'origine, qui se rattrape la nuit en relisant l'œuvre de Joseph Conrad, assure exercer, en intervenant dans « Déshabillons-les », un autre type de veille : « Une veille inquiète et nécessaire sur le sens », en ces temps de communication politique outrancière.

Ainsi rejoint-il aussi « l'idéal de l'honnête homme », qu'il a tâché d'approcher toute sa vie. C'est-à-dire de celui qui construit sa sagesse sur l'éclectisme de ses connaissances. En lui permettant de goûter à tous les mondes, la sémiotique aura été la meilleure alliée de ce rabelaisien-né. ■

Lorraine Rossignol

PHOTO: THIERRY SAUVAGE POUR PUBLIC SÉNAT

DENIS BERTRAND

DÉCODEUR MALIN DU LANGAGE

La nuit lui appartient. Non que Denis Bertrand soit insomniaque. C'est que les journées ne suffisent pas à cet amoureux de l'existence pour vivre toutes ses vies. Guère de signe apparent de surmenage ou d'épuisement. Au contraire, il se réjouit de chaque veillée : « La tranche de vie qui se dessine entre 22 heures et 4 heures du matin est extraordinaire... »

Tandis que dort Paris, le sémiologue de l'université Paris-VIII, également professeur de sémiotique à Sciences Po, s'attelle à la préparation de ses cours, aux articles qu'il écrit par dizaines pour des revues spécialisées, à ses projets de livres en cours... mais aussi aux études en tous genres que lui commandent groupes industriels, agences publicitaires ou institutions, qui s'en remettent à la clairvoyance de ses analyses comme s'il était en possession d'une boule de cristal.

« De toutes les sciences humaines, la sémiologie est la plus transversale », explique Denis Bertrand. Consacrée à l'étude des signes et de leur signification, la grille de lecture de cette discipline comme sa méthodologie peuvent s'appliquer à tous les champs, se saisir de tous les sujets. Notamment de la rhétorique politique.

Une commande du Parti socialiste, en vue de la présidentielle de 2002, a d'ailleurs conduit le boulimique universitaire, aujourd'hui âgé de 60 ans mais resté aussi curieux qu'un enfant, à investir ce terrain savoureux. Déceler, au milieu d'un discours rodé à l'extrême, les sens cachés et les implicites, y décodifier lapsus, intonations et gestuelles, y relever les automatismes langagiers et les stratégies à l'œuvre dans l'agencement même des mots : rien de plus